



Joséphine Baker et la Revue Nègre

□ Théâtre des Champs-Élysées, 15
Avenue Montaigne - 75007 Paris



Le 2 octobre 1925, Josephine Baker passe en première partie dans la Revue nègre au Théâtre des Champs-Élysées. Vêtue d'un simple pagne de bananes, elle danse sur un rythme de charleston — une musique alors encore inconnue en Europe. Le scandale fait rapidement place à l'engouement général. Joséphine devient l'égérie des cubistes qui vénèrent son style et ses formes, et suscite l'enthousiasme des Parisiens pour le jazz et les musiques noires. À cette époque, elle rencontre Georges Simenon, engagé comme secrétaire. Malgré le succès réservé à Joséphine Baker, la Revue nègre s'inscrit dans la vision coloniale du monde noir et de l'Afrique qui est celle de la France de l'époque, faisant de Joséphine Baker la pionnière de ce qui est qualifié par certains comme une Renaissance Nègre basée sur un mélange de jazz, de dadaïsme, d'art nègre et de cubisme. Certains comme Philippe Soupault ou René Crevel dénoncèrent les abus de cette mode nègre, ses artifices de pacotille et ses débordements de racisme. Crevel écrivit : "Pour les Blancs, les Noirs sont seulement des moyens, des occasions de divertissement au même titre que les esclaves des riches Romains pendant l'Empire." Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, en septembre 1939, Joséphine devient un agent du contre-espionnage. À cet effet, elle fréquente la haute société parisienne, puis se mobilise pour la Croix-Rouge. Après la bataille de France, elle s'engage

le 24 novembre 1940 dans les services secrets de la France libre, en France puis en Afrique du Nord. Engagée ensuite dans les forces féminines de l'armée de l'air, elle débarque à Marseille en octobre 1944. À la Libération, elle poursuit ses activités pour la Croix-Rouge, et chante pour les soldats et résistants près du front, suivant avec ses musiciens la progression de la 1^{re} armée française. Ses activités durant la guerre lui vaudront la croix de guerre, la Médaille de la résistance après les hostilités, et quelques années plus tard la Légion d'honneur des mains du Général de Gaulle. Elle accueille les enfants de toutes origines qu'elle a adoptés et qu'elle appelle sa « tribu arc-en-ciel ». Dans ce domaine où elle emploie un personnel nombreux, elle engloutit toute sa fortune et multiplie les concerts pour poursuivre son œuvre. En 1955, elle amplifie en Europe la vague d'indignation soulevée par le meurtre du jeune afro-américain Emmet Till, suivi de l'acquiescement des deux assassins, puis de leurs aveux cyniques après le jugement. Elle participe en 1963 à la Marche vers Washington pour le travail et la liberté organisée par Martin Luther King. Au cours d'une ultime revue fêtant ses 50 ans de carrière à Bobino (Paris) en 1975, au lendemain de la soirée de gala elle meurt des suites d'une hémorragie cérébrale le samedi 12 avril. Elle est enterrée au cimetière de Monaco.